Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 7

Artikel: Royal biograph
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-217812

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'homme d'église ne peut s'empêcher d'en faire la remarque au conducteur, qui cingle alors sa rossinante d'un violent coup de fouet, en lui criant avec colère : « hî vilhie lemace ! on derâi que minè lou diablio ! » C'était le pasteur qui était sur le char !...

* * *

Et d'une autre :

Jean-Pierre s'en revenait du marché avec sa charrette que traînait un indolent petit âne. Pressentant la réception qu'il aurait s'il arrivait en retard, l'homme excitait continuellement sa bourrique, avec impatience : « Allè, allè, hî ! » Vains efforts, l'animal semblait compter ses pas et gardait sa modeste allure. Ce que voyant, Jean-Pierre le pique violemment de l'aiguillon, en lui jetant ce reproche : « Vâou-tou tè dépatzi, tzerropa ! n'è pas tè qu'a mariâ l'Allemande ! »

E. D.

LE VOYAGEUR SENTIMENTAL OU MA PROMENADE A YVERDON

(Suite.)

Constance.

Que de douloureuses sensations je devais successivement éprouver ! Je m'acheminais lentement, le cœur angoissé sur Nina, sur Louis, sur son père, lorsque je vis s'arrêter un carrosse dans lequel étaient cinq de mes compatriotes. Je crus, un moment, me retrouver dans ma patrie. Je m'informais du sujet de leur voyage ; j'appris qu'ils abandonnaient Genève pour aller s'établir à Constance, dans l'espoir d'y retrouver en partie le bonheur qu'ils avaient perdu... Ils me le dirent, je le savais, et je le leur demandais encore.

L'un quittait un frère, l'autre une sœur, l'autre un père : chacun n'emportait avec lui qu'une partie de son existence : car, qu'est-ce que notre existence, si nous ne la plaçons que dans nous-mêmes !

Un vieillard entr'autres me frappa ; son visage auguste était empreint de cette douleur sombre que les gens de son âge n'exhalent guère au dehors, mais qui leur creuse un tombeau. Je lui demandai s'il ne quittait personne ?

— Personne ! me répondit-il ; que me demandez-vous là ?... Je quitte... ma patrie !

Le ton, ces mots qu'un républicain seul peut prononcer, et qu'un républicain seul peut entendre, me bouleversèrent.

— Quoi ! lui dis-je, d'une voix émue, vous abandonnez une patrie qui vous a si longtemps servi de mère ?

— Je lui ai servi quatre-vingts ans de fils ; je n'ai que quelques jours à vivre ; je voudrais les lui donner encore... je la cherche et ne la trouve plus... Ce qui me navre, au bord du tombeau, ce n'est pas de mourir, mais de mourir après elle !

Il remit la tête dans son carrosse, pour essuyer des larmes que de douloureux souvenirs faisaient couler... Chaque larme de ce vénérable vieillard... quel reproche pour ses ennemis !

Il reparut.

— Jeune homme ! me cria-t-il, si vous retournez dans ma...

Les sanglots lui coupaient la voix, il ne put prononcer le mot...

— Bon jeune homme, si vous y retournez : ah ! dites-lui encore... adieu !

Je demeurais immobile, le cœur serré ; j'étouffais en suivant de l'œil ce carrosse, qui me semblait emporter la vertu, le patriotisme du reste du monde... Je ne le voyais plus que je le suivais encore... Je me taisais, craignant de leur dire : revenez !... Enfin un ruisseau de larmes s'échappa de mes yeux, et du fond de mon cœur sortirent ces paroles :

« Allez, chers concitoyens ! puissiez-vous, sous un autre ciel, être dédommagés des biens que vous avez perdus ; biens inestimables, aussi rares que les sentiments qui les donnent ! Puissent vos vertus attester aux générations futures ce que vous étiez, et ce que devaient être vos ennemis ! Et toi, vieillard infortuné, qui ne jouiras plus de la patrie que tu as si longtemps honorée, et ne ferais qu'entrevoir celle qui doit naître, puissent tes enfants te bénir un jour du sort que tu leur prépares, et qu'à ta mort tout citoyen vertueux et sensible n'approche qu'avec respect de ta tombe, et ne la quitte que résolu de te ressembler ! « »

Je me tournai vers ma patrie ; je montrai de la main ses fils qui s'en éloignaient, à ceux qui les ont réduits à cette fuite... Je crus leur en avoir dit assez !

La vieille femme.

Je regagnais ma demeure à petit pas, en priant le ciel de donner toujours aux peuples un souverain assez éclairé pour offrir à des citoyens honnêtes et industrieux un asile dans ses Etats, et en même temps assez juste pour que des républicains vissent sans regret le sceptre d'un monarque.

Tout à coup, la voix d'un homme qui entonnait un hymne à Bacchus, me tira de ma rêverie :

Air : *Aussitôt que la lune.*

Si pour embellir le monde,
Jupiter m'eût consulté,
Dans les lieux où coule l'onde,
Le vin seul eût existé.
La terre eût été sa treille,
Et la mer son réservoir ;
D'où, pour le mettre en bouteille,
Dieu m'eût fait son entonnoir.

Comme je prêtai l'oreille ! j'étais l'auteur du couplet. Bon ! dis-je en moi-même ; voilà une de mes chansons qui a déjà volé au-delà de Morges ! Je reconnus la voix d'un de mes amis. Eh ! qui pouvait chanter, par ce temps, si ce n'est la Joie ! Il revenait d'Yverdon ; il était à pied : mais il se trouvait mieux qu'à cheval, car il avait prêté le sien.

Je vis sur sa monture une figure grotesque, que je pris d'abord pour une pièce curieuse, tant j'avais de peine à me persuader que ce fût une de mes semblables. C'était une pauvre vieille, haute de quatre pieds, que la Joie avait trouvée au milieu du chemin, demi-morte de fatigue, enveloppée dans un manteau, où le froid et le jour pénétraient depuis longtemps, et attendant sans doute la mort ; car comment espérer qu'un la Joie passerait là !

La Joie, en la voyant, s'était arrêté.

— Pauvre femme, que faites-vous là ?

— Hélas ! je ne puis plus avancer.

— Si vous ne reprenez courage, vous périrez de froid et de faim.

— Autant vaut que je meure... je ne souffrirai plus... Puis, elle avait remis la tête dans son manteau, comme faisant son adieu au monde.

La Joie, ému, chercha autour de lui s'il ne découvrirait point quelque bonne âme... il ne trouva que la sienne. Il descendit donc de cheval, quoique fatigué, mit la vieille à sa place, et chanta pour l'égayer un peu... Ce brave la Joie chantait encore quand je le rencontrai... Je fus fâché d'avoir mis fin, non à sa chanson, mais au sentiment qui la lui faisait dire.

— Eh ! te voilà, mon cher la Joie ! qui nous amènes-tu là ?

— Oh ! parbleu, c'est ma maîtresse, je me la réserve : ne t'en approche pas.

Dès que j'eus vu l'objet de ses vœux, je n'eus rien de plus pressé que de me conformer à sa volonté.

— Si c'est ta dulcinée, elle est au moins bien choisie pour écarter les rivaux.

La Joie me conta son histoire. J'admirai combien ce joyeux suisse, qui riait même de ses malheurs, était sensible à ceux d'autrui.

— Tu aurais mieux aimé me trouver avec une jolie fille ?

(A suivre.) M. VERNES.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

Section de Vallorbe. — Le 1er février s'est constituée, sous le nom de « La Patriote », la section de Vallorbe de l'Association des Vaudoises. Sa présidente est Mme O. Matthey-Vallotton ; sa secrétaire, Mlle Marthe Eperon.

Cotisations. — Mlle Nicodet, 2, avenue de Rumine, à Lausanne, rappelle que les cotisations à la Caisse centrale doivent êtres payées d'ici au 30 mars (1 fr. pour les membres isolées ; 50 centimes par membre pour les sections).

Davel à Lausanne. — « La Muse » se multiplie pour assurer le plus éclatant succès à l'admirable « Davel » de M. Maurice Constançon, qui sera joué en avril au Grand Théâtre de Lausanne.

C'est notre distinguée cantatrice lausannoise, Mlle J.-L. Rouilly, qui a été choisie pour chanter les soli intercalés entre les chœurs de l'apothéose. On devine quelle ampleur son puissant mezzo va donner à la vibrante partition de M. Fritz Bach-Rivier.

Entièrement confiante dans le résultat de son entreprise, malgré le budget formidable, « La Muse » a décidé de ne pas faire appel à la générosité publique (on sait qu'on a fréquemment demandé des souscriptions à fonds perdus en de semblables circonstances) et de ne pas constituer de fonds de garantie. Elle compte simplement sur l'appui moral et sur le patriotisme des populations lausannoise et vaudoise.

Une soirée du rire. — Ce qu'on a ri lundi et jeudi au Kursaal ! C'étaient soirs de première. Au programme, un lever de rideau : « Un mari tout trouvé » et une pièce en 3 actes : « Un crâne lulu » ; toutes deux de M. Marc-Ernest Tissot, rédacteur à la « Feuille d'Avis ».

Jouées à Genève, à Fribourg, à Vevey, à Yverdon — c'était enfin le tour de Lausanne — ces deux pièces, absolument inédites, ont eu partout un très grand succès. Il faut dire, sans ôter rien, du reste, à leurs mérites, qu'elles ont été admirablement interprétées par les excellents artistes du Théâtre Vaudois, pour lesquels elles semblent avoir été tout spécialement écrites.

« Un mari tout trouvé » n'est pas, à vrai dire, une vaudoiserie ; l'action se pourrait passer en France ou ailleurs aussi bien qu'ici, mais elle est fort bien faite et très amusante.

« Un crâne lulu », en revanche, est une pure vaudoiserie et en a toute la saveur. Les situations amusantes, les mots drôles, l'esprit, et de tout bon, y abonde. On rit de bon cœur du lever au baisser du rideau. Pas moyen de faire autrement.

Nous croyons savoir que quelques représentations en seront encore données la semaine prochaine. N'y manquez pas !

Royal Biograph. — Cette semaine commence au Royal Biograph, la présentation du dernier ciné-roman de M. Louis Feuillade : « Le Fils du Flibustier », en 2 époques et 12 épisodes, qui sera présenté entièrement en 3 semaines seulement. M. Feuillade a reconstitué une époque picaresque pour présenter les « Frères de la Côte », il a greffé sur ces histoires d'aventuriers du temps jadis le drame de la flibuste moderne qui évolue en habit noir dans les grandes capitales, les villes d'eau, où se passent quelques-unes des scènes les plus mouvementées de ce film. Au programme, encore une exclusivité du Royal Biograph : « Grands concours internationaux de skis de Grindelwald », suprbe film sportif. — Dimanche 18, deux matinées, à 2 h. 30 et 4 h. 30. — « Le Fils du Flibustier » est un spectacle artistique des plus divertissants, qui peut être vu par chacun.

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE
SE BOIT GLACE G.162 L

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat.
J. Monnet, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.